

Le Timbré

Le journal des participantes et des participants de la Boîte à lettres

Longueuil, automne 2011, volume 17, numéro 1



LES ARTISANS DU CHANGEMENT

ÉDITO: De témoins à acteurs du monde

DOSSIER: Le droit à une éducation inclusive

De témoins à acteurs du monde

« Vous parlez des jeunes, mais vous ne parlez pas pour eux ». « Je ne connais pas un jeune qui se dit : moi, dans la vie, je veux être niaiseux ». Ces phrases désormais célèbres de Marc-André et de Marie-Soleil, jeunes de la BÂL, reflètent l'émancipation d'une parole qui prend de plus en plus sa place dans l'espace public.

par l'équipe de la BÂL

La question de l'intégration des élèves en difficulté a été largement débattue dans les médias cette année. Sur toutes les tribunes, on a fait état du manque de ressources, de la détresse des enseignants et des ravages de l'inclusion sauvage. On propose des modèles « d'intégration » comme la classe spécialisée, la classe-répétition ou la classe-ressource. On propose donc l'EXCLUSION des jeunes en difficulté des classes régulières comme étant LA solution adéquate pour le bien de tous.

Depuis 30 ans, la BÂL travaille avec des jeunes exclus de ce système scolaire. Contraire-

ment au discours « ambiant », elle choisit de faire entendre la voix de ces jeunes qui dénoncent l'exclusion dont ils ont



été victimes et qui a encore des répercussions dramatiques dans leur vie actuelle.

Cette année, les jeunes de la BÂL ont décidé collectivement de résister au discours am-

biant, de prendre part au débat public et de s'affranchir d'une parole d'exclus. Voilà pourquoi le dossier spécial du présent *Timbré* porte sur « Le droit à une éducation inclusive ». Dans ce dossier, les jeunes témoignent de leur vécu pour sensibiliser les milieux de l'éducation et la population à la réalité inacceptable qu'engendre l'exclusion scolaire. Mais plus encore, les jeunes passent de témoins à acteurs du monde et revendiquent sur la place publique pour les générations à venir « Le droit à une éducation inclusive ».

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

Ce journal est une publication des participantEs de la Boîte à lettres de Longueuil

Ont participé à cette édition : Julie Arsenault, Valérie Blanchette, Jennifer Boudreau, Mylène Chevrier, Karine Côté, Suzanne Daneau, Annie Desjardins, Martine Dupont, Steve Dupont, Marie-France Gauthier, Marie-Soleil Grandmont, Marc-Antoine Hamelin, Stefanye Harnois, Karine Jacques, Vicky Lachance, Jérémie Lambert, Fanny Langlois, Marc-André Larocque, Valérie Pelletier et Jessica Proulx-Desroches

Collaboration spéciale : Marie Frenette, Nathalie Germain, Luz Ibarra, Antoine Perreault, Renée St-Germain, Joanne Stockless et Simon Stockless

Coordination : Karine Côté et Marie-France Gauthier

Graphisme : Louise-Andrée Lauzière

Photographies et illustrations : Karine Côté, Martine Dupont, Marie-France Gauthier, Nathalie Germain, Marie-Soleil Grandmont, Vicky Lachance et Renée St-Germain

Conception rédactionnelle : Marie-France Gauthier

Soutien technique : Suzanne Daneau, Martine Dupont et Françoise Lefebvre

Tirage : 250 exemplaires

La production de ce journal est rendue possible grâce à la DSP (programme « À toute jeunesse »).

Sommaire

ÉDITORIAL : De témoins à acteurs du monde	2
LES ARTISANS DU CHANGEMENT	
Une démarche « Autobiographie » : une expérience marquante !	4
DOSSIER : LE DROIT À UNE ÉDUCATION INCLUSIVE	
Le système d'éducation et les milieux défavorisés : un miroir fidèle des inégalités sociales	6
Le lancement du fascicule de la Boîte à lettres : j'y étais !	9
Le REJESS (Ralliement Engagé envers les Jeunes Exclus du Système Scolaire) : pour porter la parole des exclus !	10
LA MOBILISATION...	
Voulez-vous sortir avec nous ?	11
LA PLACE PUBLIQUE...	
Allocution	12
PAGES CENTRALES	16
LA PLACE PUBLIQUE... (SUITE)	
Témoignages de partenaires venus appuyer le REJESS	18
Les retombées du REJESS	19
Le REJESS peut faire bouger les choses	20
Le cheminement scolaire de Simon à l'école	21
Les classes spéciales et leurs impacts sur ma fille	23
Intégration scolaire – Les jeunes sont absents du débat	24
CE QUI M'A ALLUMÉ CETTE ANNÉE	
Le film <i>La dernière chanson</i>	27
L' aikido	28
Rock Band	28
AH... LA POÉSIE !	
CHANGER !	29
Bonheur d'automne	29
Mon amour pour toi...	29
Le chaos	30
La dame printemps	30
Une vie désorientée	30
L'AMOUR POUR MOI...	
L'amour c'est quand	31
L'amour c'est comme	31
L'amour c'est une émotion	31
L'amour c'est un sentiment	31
L'amour c'est un sentiment qui	31
L'amour et...	31



Une démarche « Autobiographie » : une expérience marquante !

Cette année, la BÂL a permis à sept participantes de l'Envol, organisme venant en aide à des jeunes mères, de s'engager dans une démarche Autobiographie pendant 11 semaines. Certaines d'entre elles, ainsi que l'intervenante de l'Envol qui les accompagnait, nous livrent en quelques phrases leurs impressions sur cette expérience des plus marquantes.

*par Jennifer Boudreau, Mylène Chevrier,
Jessica Proulx-Desroches, Fannie Langlois,
Stefanye Harnois et Valérie Pelletier*

*L'atelier m'a permis d'accepter que
« le passé c'est le passé », qu'on ne
peut rien faire pour le changer puis de
regarder vers l'avenir.*

✕

**En écrivant, tu vois ce qui n'a pas fonctionné...
C'est comme quand on se fait dire « Veux-tu que
je te fasse un dessin ? » pour mieux comprendre.
Écrire son récit c'est justement ça : tu fais un
dessin...**

✕

C'est une ouverture sur son passé
pour comprendre mieux la personne
qu'on est. Dans l'fond, le tiroir
du passé est fermé. C'est se donner

l'occasion de l'ouvrir. Découvrir ton
passé pour mieux comprendre qui tu
es.

✕

*J'ai eu l'audace de poser des questions
comme « Pourquoi ça s'est passé comme
ça ? ».*

✕

L'atelier m'a ouvert sur des options plus
approfondies, m'a donné comme une
clé pour comprendre : j'ai pu analyser
mon passé, j'ai pu comprendre et, par
rapport à mes enfants, peut-être plus
« prévenir ».

Je «racontais» ma vie avant... maintenant je vois plus que je suis une enfant qui n'a pas eu d'enfance.

x

J'ai pas lâché la démarche, je suis allée jusqu'au bout, j'ai libéré mon mercredi pour être toujours présente.

x

Ça permet de faire le point sur notre vie pour avoir un futur plus fort.

x

Ce que la Boîte à lettres m'a apporté est vraiment une autre vision de la lecture et de l'écriture. Ça m'a permis de trouver certaines réponses à plusieurs questions que je me posais. En plus de nous remémorer notre passé, ça nous permet de comprendre le point de vue des autres.

x

On n'est pas obligé d'être des acteurs pour avoir un film à nous. Écrire sa vie, c'est comme un film qu'on s'imagine.

x

Le fait d'écrire sa vie ça donne des nouveaux mots pour approfondir ce qu'on a vécu.



J'ai participé à l'atelier Autobiographie à titre d'intervenante de soutien pour les participantes de l'Envol. Au départ, je ne savais pas de quelle façon l'atelier allait se dérouler et je ne savais pas, non plus, comment nos participantes allaient réagir. Toutefois, après les 11 rencontres, j'en viens à la conclusion que cette expérience a été un réel succès. Le lien de confiance s'est rapidement établi entre les jeunes mères et Françoise, la formatrice de l'atelier, ce qui a permis d'avoir un climat de travail rassurant. Chaque participante s'est entièrement investie dans cette aventure en se rendant au bout de l'expérience. Ainsi, mettre par écrit leur histoire a donné l'opportunité aux participantes de voir d'une autre façon leur passé et de mieux comprendre les raisons qui ont rendu si difficile leurs apprentissages à l'école. L'achèvement de l'atelier par la lecture des récits de vie par la comédienne Sophie Bourgeois a donné l'occasion aux participantes de vivre une expérience unique.

Luz Ibarra

Le système d'éducation et les milieux défavorisés : un miroir fidèle des inégalités sociales

Le 8 septembre 2010, Journée internationale de l'alphabétisation, la Boîte à lettres lançait son fascicule *Le système d'éducation et les milieux défavorisés : un miroir fidèle des inégalités sociales*, qui expose les liens entre les milieux défavorisés, les classes spéciales et l'analphabétisme.

par Marie-France Gauthier

Le titre de notre fascicule peut évoquer chez certains de la curiosité, de l'enthousiasme ou des résistances. Nous avons fait le pari qu'il pourrait contribuer à faire avancer les idées, susciter les débats et les échanges. C'est dans cet esprit que la BÀL a présenté son fascicule aux 52 personnes présentes à son lancement. Ce n'est pas un hasard si pour le faire, elle a choisi le 8 septembre, la Journée internationale de l'alphabétisation. Débats, échanges, engagement et positionnement pour une société plus juste et équitable : un miroir fidèle de la Boîte à lettres.

Ce premier fascicule (car il y en aura d'autres), nous tient vraiment à coeur parce qu'il contient l'expertise de la BÀL, celle des travailleuses mais aussi celle des jeunes qui, depuis 30 ans, défient dans notre organisme. Ces jeunes qui ont passé plus de 10 années sur les bancs de l'école, issus des classes spéciales et qui en sont ressor-

tis sans diplôme, analphabètes et meurtris par le système scolaire. Ils étaient nombreux au lancement pour témoigner avec la BÀL de leur volonté de contribuer à l'amélioration du milieu de l'éducation, particulièrement en lien avec les milieux défavorisés et la prévention de l'analphabétisme, mais aussi pour que l'exclusion s'arrête. Parce qu'à la BÀL, nous croyons fermement qu'il n'y a pas de prévention possible dans l'acte d'exclure.

Présentement, des décisions sont prises qui, à notre avis, s'avèrent dramatiques pour tous ces jeunes qui se retrouvent en classes spéciales. La BÀL se positionne clairement avec ce fascicule en faveur de l'inclusion. Elle y interpelle le milieu de l'éducation au sujet des classes spéciales et veut sensibiliser la population aux liens étroits qui existent entre ces voies réservées aux jeunes en difficulté ET l'analphabétisme.

Pour vous donner le goût de le lire... Voici quelques extraits du fascicule :

« Selon la dernière Enquête internationale sur l’alphabétisme et les compétences des adultes (EIACA) de 2003, au Québec, 36,1 % des jeunes de 16 à 25 ans n’ont pas atteint le seuil critique d’alphabétisme pour fonctionner aisément en société. Chez les personnes qui éprouvent des difficultés majeures en lecture et en écriture : 10 % ont de 16 à 25 ans ».

« Les jeunes d’aujourd’hui sont passés par le système scolaire et se sont largement construits, comme individus, par l’image qu’on leur projetait d’eux-mêmes à l’école. Ainsi, les jeunes des classes spéciales se sont forgé une identité émanant des étiquettes, des difficultés et de leur soi-disant incapacité à fonctionner avec les autres, ceux des classes régulières. Ils en ressortent donc grandement « hypothéqués » sur le plan humain. Les jeunes des milieux défavorisés ont donc été fragilisés non seulement par leur milieu familial, mais également par le milieu scolaire. »

« Nous avons tous vécu des difficultés scolaires dès le début du primaire. Très tôt, nous avons été

étiquetés au fer rouge : troubles d’apprentissage, troubles de comportement, dyslexique, hyperactif... Ces marques ne nous quittaient jamais et nous faisaient vivre plein de frustrations. On se sentait rejetés, démotivés et découragés. Notre confiance et notre volonté diminuaient de jour en jour ce qui nous amenait vers le décrochage. Quand nous avons réalisé que nous ne pourrions plus revenir dans les classes régulières une colère et un goût de vengeance ont monté en nous. (...) On se sentait pris, enfermés et sans espoir d’avancer. »



« Comment se positionne l’école quant à l’accueil offert aux enfants issus de milieux défavorisés? Adopte-t-elle les propos, souvent entendus, affirmant que l’« éducation » relève d’abord et avant tout des familles, et qu’il appartient à celles-ci de préparer adéquatement leur enfant à leur entrée à l’école? Bref, que le rôle de l’école n’est pas de se substituer à celui de la famille? Selon nous, il est évident qu’une

telle vision ne conduit à aucune solution appropriée. (...) Continuons-nous à pénaliser des enfants parce que nous jugeons que c’est à la famille de bien les accompagner? »

.....➤

DOSSIER : Le droit à une éducation inclusive

« Ma mère m'a placée dans un foyer d'accueil... personne ne pouvait me supporter : j'étais trop violente avec les jeunes. Aujourd'hui, je pense que c'était parce que ma mère était trop violente avec moi, je me défoulais sur les autres. »

« Soyons clairs : nous ne disons pas que le système d'éducation produit les inégalités sociales; nous affirmons qu'il continue à les reproduire en fonctionnant comme il le fait actuellement. Il présente les classes spéciales comme étant des ressources adaptées et adéquates pour les jeunes en difficulté. »

« Moi, vivre dans les classes spéciales, ça devenait de plus en plus difficile sur le plan moral. Je me sentais brisée (...). J'étais tellement découragée et mêlée avec moi-même ».

« Nous sommes en accord avec la position des acteurs du milieu de l'éducation qui considèrent ne pas avoir les conditions nécessaires à une inclusion réussie. Toutefois, là où notre position diffère, c'est que, très souvent, les acteurs du milieu de l'éducation se rabattent sur l'exclusion, qui, bien qu'elle soit une « solution » connue et, toujours selon notre expérience, ne fonctionne pas. »

« Aujourd'hui, ce passé revient encore nuire à notre vie de tous les jours et barre les portes de notre avenir. On se bat pour vivre, on manque de connaissances pour intégrer le marché du travail. On se sent mal intégrés dans la société. Notre

confiance en nous est à rebâtir parce qu'on a intégré nos étiquettes et on les a crues. »

« Nous entendons souvent le système public d'éducation reprocher au gouvernement de subventionner les écoles privées, le privant ainsi des « meilleurs élèves ». Pour notre part, nous considérons que le milieu de l'éducation agit de la même façon. Il exclut les élèves en difficulté de ses classes régulières. Il crée lui-même un système parallèle, un système d'écémage, sans avoir à rendre de comptes. Qu'attendons nous pour reconnaître que le système d'éducation au Québec n'est pas un système à deux vitesses, soit le privé et le public, mais bien un système à trois vitesses : le privé, le public et la voie de garage, celle des classes spéciales pour les élèves des milieux défavorisés. »

Actuellement, 425 fascicules ont été distribués dans différents milieux de l'éducation. On peut avoir accès au fascicule dans son intégralité sur le site de la Boîte à lettres : www.boitealettres.ca

Le lancement du fascicule de la Boîte à lettres : j'y étais !

C'est avec beaucoup de fierté que les jeunes de la BÂL étaient présents à ce lancement. Plusieurs personnes ont répondu à l'invitation et ça commençait bien l'année.

par Valérie Blanchette

Ce fascicule contient certains points de vue des travailleuses et des jeunes sur le système d'éducation, le portrait des jeunes analphabètes, la réalité des classes spéciales, l'étiquetage et l'exclusion scolaire. On y retrouve aussi une partie de la lettre « Décrocheurs ou décrochés? », ce qui est très valorisant pour ceux et celles qui l'avaient écrite à la suite d'un

atelier Autobiographie offert à la BÂL.

Lors de ce lancement, deux jeunes ont été approchés pour participer à une lecture collective avec deux travailleuses. Les jeunes ont été flattés d'être choisis. Ce lancement a eu lieu pendant l'heure du dîner, ce qui a permis de faire « d'une pierre deux coups ».



Plusieurs groupes d'alphabétisation étaient également présents dont Le Fablier une histoire de familles de Longueuil, L'Écrit-tôt de Saint-Hubert, le Centre de lecture et d'écriture de Montréal. Nous avons eu la visite de gens de la Commission scolaire Marie-Victorin (CSMV) et plusieurs journalistes étaient également présents.

La coordonnatrice de la BÂL a aussi accordé des entrevues (Média-Sud, Courrier du Sud, etc.) et des jeunes ont été pris en photo avec le merveilleux fascicule d'un beau vert BÂL.



Le REJESS (RALLIEMENT ENGAGÉ ENVERS LES JEUNES EXCLUS DU SYSTÈME SCOLAIRE) : pour porter la parole des exclus !

par Marie-France Gauthier

Oen se doutait bien que l'automne serait chaud avec en toile de fond la Rencontre sur l'intégration des élèves handicapés ou en difficulté organisée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le 25 octobre 2010.

Pour ceux et celles qui ne connaissent pas encore l'histoire, rappelons que la BÀL, malgré ses demandes répétées, n'a pas été conviée à cette importante réunion et que ses 30 années d'expérience auprès de jeunes ayant cheminé dans le réseau des classes spéciales n'ont pas fait le poids. La BÀL a donc créé le REJESS (Ralliement Engagé envers les Jeunes Exclus du Système Scolaire) pour porter



la parole de ceux qui ont été marginalisés par le système scolaire : tous ces jeunes en difficulté qui, après dix ans de fréquentation scolaire obligatoire, se retrouvent analphabètes et isolés socialement.

Le 25 octobre au matin, deux autobus se dirigeaient vers Québec avec à leur bord une centaine de personnes mobilisées pour appuyer le REJESS. Le ralliement a tenu sa première activité en parallèle à la Rencontre sur l'intégration des élèves handicapés ou en difficulté. Nous vous présentons des écrits qui relatent la petite histoire de la création du REJESS, de sa mobilisation à ses retombées sur la place publique.

LA MOBILISATION...

Voulez-vous sortir avec nous ?

Lancement du REJESS (Ralliement Engagé envers les Jeunes Exclus du Système Scolaire). Le lundi 25 octobre à Québec se tiendra la Rencontre sur l'intégration des élèves handicapés ou en difficulté organisée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. La ministre de l'Éducation, Madame Line Beauchamp, y a convié différents partenaires en éducation pour débattre de l'intégration de ces élèves en classe régulière. Mis à part quelques groupes sociaux qui parleront au nom principalement des personnes handicapées, de quels partenaires au juste s'agit-il ? De ceux que l'on entend pratiquement chaque jour, qui occupent toutes les tribunes, tous les espaces publics et dont le discours est connu. Sera encore une fois exclue de ces échanges, la voix de ceux qui ont été marginalisés par le système scolaire : tous ces jeunes en difficulté. Toutes ces cohortes de jeunes qui, après 10 ans de fréquentation scolaire obligatoire, se retrouvent, et ce, depuis plusieurs décennies, analphabètes et isolés socialement. Le REJESS entend porter la voix de ces jeunes laissés pour compte.

Selon le dictionnaire *Robert*, « débattre » signifie examiner contradictoirement quelque chose avec un ou plusieurs interlocuteurs. Si le ministère de l'Éducation avait réellement souhaité débattre, il aurait invité à sa table d'autres experts qui ne partagent pas le discours dominant en éducation. Encore une fois, les classes spéciales seront « vendues » comme étant les ressources adaptées et adéquates pour les jeunes en difficulté. Il s'agit de

ces jeunes qui, dans le système scolaire, font l'objet d'une éducation « spéciale » et qui ont besoin d'être « élevés » d'une façon « spéciale » dans une classe ou une école « spéciale », dans un univers conçu « supposément » pour eux. Encore une fois, donc, la souffrance de tous les jeunes qui se retrouvent dans ce parcours parallèle sera passée sous silence.

Les partenaires, réunis le 25 octobre, vont-ils se demander

au moins une fois entre eux, après avoir débattu de leur désœuvrement face à ces jeunes et de leur épuisement, ce que ces jeunes exclus peuvent ressentir ? Comment peuvent-ils se sentir quand ils découvrent que les dés sont pipés d'avance et qu'ils seront confinés à l'exclusion durant toute leur vie scolaire et à une vie d'adulte en dehors de la vie sociale de leur communauté ? Nous refusons d'abandonner ces enfants.

.....>

DOSSIER : Le droit à une éducation inclusive

ÇA SUFFIT ! IL FAUT QUE ÇA S'ARRÊTE !

C'est dans ce contexte que la Boîte à lettres de Longueuil, qui travaille avec ces jeunes, vous invite à vous mobiliser autour de la création du REJESS, le Ralliement Engagé envers les Jeunes Exclus du Système Scolaire. Cet événement se tiendra parallèlement à la Rencontre sur l'intégration des élèves handicapés ou en difficulté, à Québec le lundi 25 octobre 2010. Présentement, politiquement et socialement, des décisions seront prises qui, à notre avis, pourraient s'avérer dramatiques pour tous ces jeunes. Nous nous positionnons clairement, avec la création du REJESS, contre les classes spéciales et en faveur de l'inclusion.

Le REJESS s'adresse à tous ceux et celles qui constatent que l'exclusion scolaire a un impact négatif qui mène, à plus ou moins long terme, à l'exclusion sociale.

Si vous croyez, tout comme nous

- qu'il existe un lien direct entre la fréquentation des classes spéciales et l'analphabétisme;
- que la prévention de l'analphabétisme et de la pauvreté concerne directement le milieu scolaire;
- que l'école doit envisager la « différence » comme la « normalité » et non comme un facteur d'exclusion;
- que l'école doit être pour tous ces êtres humains en train de se construire, une école émancipatrice...

Venez vous joindre à nous le lundi 25 octobre 2010 !

LA PLACE PUBLIQUE...

Allocution

Le Ralliement Engagé envers les Jeunes Exclus du Système Scolaire, le REJESS, vous salue! Bienvenue à vous toutes et tous qui vous êtes mobilisés pour faire entendre haut et fort la voix des jeunes exclus du système scolaire.

*par Suzanne Daneau,
Valérie Blanchette,
Annie Desjardins
et Steve Dupont*

SUZANNE : Nous sommes ici pour dire à quel point nous sommes exaspérés par la désinformation entretenue par le milieu de l'éducation qui présente les classes spéciales comme étant des ressources adéquates et adaptées pour les élèves EHDA (élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation et d'apprentissage). Nous connaissons une autre réalité des classes spéciales, celle vécue par des cohortes de jeunes qui, après 10 ans de fréquentation scolaire obligatoire, ressortent de ce parcours sans diplôme et analphabètes. Comment peut-on affirmer que les classes spéciales sont adéquates quand on y retrouve, réunis dans le même groupe, des jeunes étiquetés « trouble de comportement », « trouble d'apprentissage », « dyslexie », « déficience », etc.

Annie : « Les classes spéciales ressemblent à un dessert qui s'appelle la bagatelle. La bagatelle est composée de plusieurs restants de gâteaux différents. C'est la même chose pour les classes spéciales, tous les élèves sont mélangés : troubles de comportement, troubles d'apprentissage, déficience... Quel mélange qui ne vaut pas cher ! On oublie que les jeunes sont tous différents. Ils ont chacun leurs besoins, leurs qualités, leur vécu... De plus, les différentes étiquettes utilisées sont des poids lourds à traîner pour les élèves. Elles limitent la vision qu'on a d'eux. Les élèves se replient sur eux-mêmes, se sentent petits et sont pris avec ce boulet. »

Suzanne : Comment peut-on affirmer que ces classes sont adéquates quand on sait que plusieurs jeunes dirigés vers cette voie que nous qualifions de « voie de garage » auront à vivre de nombreuses ruptures scolaires parce qu'ils changeront d'école régulièrement, et ce, pour des raisons administratives ? Encore une fois, c'est à ces jeunes qu'on exigera de s'adapter et non à l'école.

Comment peut-on affirmer que les classes spéciales sont adéquates quand à la fin de ce circuit parallèle ces jeunes seront, dit-on, qualifiés ?



Nous affirmons qu'ils n'obtiendront jamais de diplôme d'études secondaires parce que les classes spéciales ne mènent à aucun diplôme, mais que ces jeunes feront les frais d'une qualification à rabais et qu'ils viendront gonfler les statistiques de qualification du ministère de l'Éducation. Sortis de ce formidable cheminement, certains de ces jeunes se retrouveront prêts à affronter la vie, analphabètes, mais qualifiés.

Steve : « La société et le système d'éducation questionnent les jeunes sur leur avenir. Mais, est-ce qu'ils acceptent de se remettre en question ? Nous aussi nous avons des exigences. Mon opinion est faite. Je crois qu'on devrait abolir les classes spéciales. Je traîne cette expérience comme un boulet car les gens se limitent juste au fait que j'étais dans les classes spéciales.

.....►

DOSSIER : Le droit à une éducation inclusive

Quand j'ai fini mon parcours chaotique, je pensais que c'en était fini de tout ça mais on tente de me faire revenir dans mon passé alors que je veux avancer. Après tout le chemin parcouru, je n'ai pas encore de diplôme. J'ai fait plein de programmes d'intégration au marché du travail et je commence à en avoir assez. On ne m'engage pas. À 23 ans, je me pose la question : est-ce que je suis sorti d'une prison pour tomber dans une 2^e prison ? »

Suzanne : Comment peut-on prétendre que les classes spéciales préparent ces jeunes adéquatement à entrer dans la vie adulte et à participer activement à la vie de leur communauté ? Essaie-t-on de nous faire endosser l'exclusion comme moyen d'inclusion ?

Nous disons que la plupart des analphabètes d'hier sont passés par le système scolaire et la grande majorité d'entre eux, par le parcours des classes spéciales. Nous disons que les classes spéciales produisent des analphabètes. Nous disons que les élèves EHDAA d'aujourd'hui seront les analphabètes de demain.

Valérie : « J'ai lâché l'école en CC3, j'aurais pu continuer mais je voyais bien que ça ne servirait à rien. Je connais du monde qui sont allés au bout du parcours des classes spéciales mais ça n'a rien changé. Ils sont comme moi, sans diplôme, pas de job, pas d'avenir. On est tous des paumés ».

Suzanne : Les 30 années d'expérience de la BÀL démontrent, de façon éloquente, que les jeunes qui proviennent des classes spéciales sont issus majoritairement des milieux défavorisés. Il serait temps qu'on se rende compte que le système d'éducation continue à reproduire l'anal-



phabétisme et la pauvreté. Ces jeunes issus de milieux défavorisés, plus tard se retrouveront prestataires d'aide sociale, dans les HLM, à l'aide juridique, dans le système de santé, etc... Les coûts sociaux et économiques engendrés par l'analphabétisme et la pauvreté sont tellement élevés qu'il serait grand temps de commencer à faire des liens. Il serait temps d'élargir le débat sur l'intégration des élèves en difficulté.

Par les temps qui courent, on demande un consensus social sur la question car, dit-on, l'intégration a ses limites. Les syndicats disent que l'analyse est faite et qu'il faut des solutions. Nous, nous disons que le vrai portrait de la situation sur l'intégration des élèves en difficulté n'a jamais été fait et que de réduire l'inclusion des élèves en difficulté à un débat autour de conditions de travail et d'un manque de ressources est une attitude plus que réductrice, elle est corporatiste. Nous ne sommes pas des hurluberlus qui prônons l'inclusion scolaire. Le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Manitoba ont depuis plusieurs années choisi la voie de l'inclusion. On ne veut pas passer sous silence les ravages que l'exclusion engendre chez des êtres humains en train de se construire. Ça suffit, il faut que ça s'arrête.

Annie : « Aujourd'hui, ce passé revient encore nuire à notre vie de tous les jours et barre les portes de notre avenir. On se bat pour vivre, on manque de connaissances pour intégrer le marché du travail. On se sent mal intégrés dans la société. Notre confiance en nous est à rebâtir parce qu'on a intégré nos étiquettes et on les a crues ».

Suzanne : Nous entendons souvent le système public d'éducation reprocher au gouvernement de subventionner les écoles privées, le privant ainsi des « meilleurs élèves ». Pour notre part, nous considérons que le milieu de l'éducation agit de la même façon. Il exclut les élèves en dif-



ficulté de ses classes régulières. Il crée lui-même un système parallèle, un système d'écémage, sans avoir à rendre de comptes. Qu'attendons-nous pour reconnaître que le système d'éducation au Québec n'est pas un système à deux vitesses, soit le privé et le public, mais bien un système à trois vitesses : le privé, le public et la voie de garage, celle des classes spéciales? Nous invitons la ministre de l'Éducation, Madame Beauchamp, à tendre l'oreille, à écouter d'autres experts, la voix des jeunes exclus du système scolaire. Le REJESS vient de prendre la parole pour la première fois mais ce ne sera pas la dernière. Merci et que le débat continue!

LA BÂL EN PHOTOS!



Vous disiez quoi déjà?



Pis, c'est une formatrice en plus!



L'atelier Autobio, c'était super!



Une bonne blague!



Ah, les paparazzis!!!!



ça ressemble à une pause...



Au pays des géants...



Moi Noël, ça m'emballe!



À la BÂL, on accueille les gens avec le sourire!



Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus....



Tout est dans le focus!



J'pense que t'as raison Françoise...



Être ou ne pas être...



Une petite accolade pour terminer la session

Témoignages de partenaires venus appuyer le REJESS

Karine Côté

Le Fablier, une histoire de familles, groupe populaire d'alphabétisation

« Nous sommes venus aujourd'hui représenter la parole des parents, plus exactement la parole des parents qui eux-mêmes ont vécu un parcours en classes spéciales et qui ne souhaitent pas que leurs enfants vivent cela à leur tour... Comme parents, nous avons des choses à dire à la ministre de l'Éducation : « Consultez-nous comme parent ! Nous avons le droit d'avoir un regard sur ce que vous allez faire de l'avenir de nos enfants ! »



Nathalie Germain

CÉDA de Montréal, groupe populaire d'alphabétisation

« Nous sommes surtout venus aujourd'hui pour dénoncer le fait qu'il est inacceptable que

les personnes qui vivent ou qui ont vécu les classes spéciales ne soient pas invitées par Madame la Ministre pour témoigner de leur expérience, essentielle à la tenue d'un tel débat ! »

Antoine Perreault

Bureau de Consultation Jeunesse (BCJ) de Longueuil

« Il est excessivement important pour nous d'appuyer la BÀL dans ses démarches parce que non seulement on trouve qu'elle fait un travail extraordinaire avec les jeunes, mais aussi parce que les classes spéciales marginalisent les jeunes ! »

Manifestation avec la BÀL

Le 25 octobre 2010, malgré la pluie et le froid,

nous sommes allés manifester à Québec pour faire entendre notre voix et appuyer la BÀL, lors de la création du Ralliement Engagé envers les Jeunes Exclues du Système Scolaire (REJESS).



C'était important pour nous de participer parce qu'on trouve que le gouvernement ne nous écoute pas. Il n'écoute que les vestons-cravate, la majorité forte, à qui ça fait l'affaire de faire la sourde oreille. Il n'écoute pas la minorité faible. Il sait que les classes spéciales, ça ne marche pas. Mais il refuse de le reconnaître et de changer les choses. Il préfère la voie de la facilité.

En appuyant le REJESS, nous espérons des résultats. Nous souhaitons surtout que la ministre, Line Beauchamp, ne nous oublie pas. Nous ne voulons pas que d'autres aient à passer par les classes spéciales. Aller à Québec avec la BÀL, nous a permis de constater que nous ne sommes pas seuls. Ça fait du bien de voir qu'il y a des gens qui se battent pour faire avancer les choses, pour se faire entendre. Cela a permis à certains d'entre nous de constater qu'il y a vraiment un problème. Ça nous a ouvert l'esprit. Merci de nous avoir invités.

À la prochaine...

La gang de L'Écrit-tôt de St-Hubert

Les retombées du REJESS

Après le lancement du REJESS, des jeunes de la BÀL ont voulu faire le point et s'entendre sur des principes d'action pour l'avenir.

*par les jeunes de l'atelier
Ouvre ta Boîte*

La journée du 25 octobre nous a permis de constater que nous n'étions pas les seuls à porter une étiquette. Nous avons également pris conscience que plusieurs groupes se sont raliés à nous et qu'il était possible d'avoir une vision collective. Ensemble, nous avons donné la voix aux jeunes.

Nous adhérons au REJESS parce que nous voulons :

- Prendre part au débat en éducation à propos de l'inclusion des élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage;
- Faire entendre une voix différente, celle des jeunes exclus du système scolaire;

- Dénoncer l'impact négatif d'un parcours scolaire en classes spéciales.

Nous voulons travailler à :

- La défense des droits, le droit



à l'inclusion dans un système scolaire obligatoire pour tous;

- La prévention de l'analphabétisme.



Nous voulons poser des actions pour :

- Regrouper des jeunes, des personnes, des groupes, des organismes qui adhèrent aux objectifs du REJESS;
- Réfléchir ensemble, collectivement pour faire avancer les débats et les échanges;
- Faire entendre la voix des excluEs du système scolaire;
- Interpeller les gouvernements sur la question de l'inclusion et des conditions de réussite;
- Dénoncer la désinformation à propos des classes spéciales.

Le REJESS peut faire bouger les choses

Annie a participé au lancement du REJESS en tant que porte-parole de l'événement avec deux autres jeunes. Elle a témoigné de son vécu scolaire auprès des médias.

par Annie Desjardins



Pendant cette journée, j'ai donné deux entrevues. Le sujet a été sur mon parcours scolaire en classe spéciale de la 4^e année primaire jusqu'à la fin du secondaire. Ces deux entrevues, c'est à souhaiter, ont fait prendre conscience que dès qu'on ne réussit pas comme les autres élèves de notre classe, on se fait mettre de côté. Cela cause des dommages sur plusieurs aspects.

Dès le primaire en classe régulière, si on a des difficultés et qu'on ne suit pas le groupe, la tendance est de nous laisser seuls avec nos problèmes. Alors au niveau de la réussite scolaire, notre appropriation de la lecture et de l'écriture ainsi que les retards sont plus présents et s'aggravent.

Par la suite, on commence à nous mettre une étiquette et ça nuit à notre développement gé-

néral : confiance en soi, estime de soi, etc. Avec le temps, si on nous laisse sans aide, on se retrouve en classes spéciales avec des jeunes avec des troubles de comportement et des troubles d'apprentissage. Ces classes se trouvent au primaire et au secondaire. Ensuite, on sort de ces classes sans diplôme en poche et sans avenir.



Je ne suis pas une étiquette, je suis une personne à part entière qui veut réussir dans la vie. Pas de diplôme, c'est loin d'être facile. Si on m'avait aidée dès le départ, au primaire régulier, j'aurais fait un bon bout de chemin parce que malgré mes difficultés au niveau de mes apprentissages,

j'étais capable d'apprendre. Voilà pourquoi je me joins au REJESS. Si vous désirez en savoir plus sur le REJESS, y adhérer, prendre part au débat, je vous invite à visiter son blogue : <http://www.rejess.org>

Nous publions deux lettres de mères qui relatent le parcours scolaire de leur enfant en classes spéciales.

Le cheminement de Simon à l'école

Mon deuxième enfant est un garçon prénommé Simon et il a maintenant 25 ans. Dès la maternelle, il s'est fait suivre régulièrement par la psychologue de l'école car il était dérangent en classe mais aimé de ses professeurs. Entre la maternelle et sa première année scolaire, il a dû faire une année de maturation car on disait qu'il était probablement trop jeune étant un enfant du mois de juillet. Les années du primaire passent et il est toujours suivi par la même psychologue. Souvent, il ne fait pas les travaux ou même les examens demandés.

par Joanne Stockless

À 9 ans, la psychologue nous envoie consulter un neurologue car elle dit déceler chez Simon plusieurs symptômes d'un enfant avec trouble de déficit d'attention avec hyperactivité. Après consultation, le diagnostic est bien celui qu'elle croyait : le Ritalin lui est alors prescrit. Pendant un an, la prescription est en notre possession, mais nous repoussons continuellement le moment de la faire remplir.

Simon est maintenant en 5^e année. L'année commence bien : son professeur s'entend bien avec lui. Malheureusement, elle tombe malade et une remplaçante arrive. Elle ne tolère rien de Simon qui passe la majorité de l'année dans le corridor. En classe, ses camarades ne veulent pas travailler en équipe avec lui, au gymnase personne ne veut être dans la même équipe que lui. Il devient pro-

gressivement agressif et son estime de lui est en chute libre. Je prends alors la décision de faire remplir la prescription et il commence à prendre du Ritalin. Il double toutefois son année et doit reprendre sa 5^e année.

Sa cinquième année, il ne la fera pas dans une classe normale mais dans une de trouble de comportement. Simon tolère bien cette nouvelle classe où plusieurs niveaux scolaires sont mixés. Il a avec lui un nouvel ami de son âge, Sacha. Sacha a passé sa petite enfance et ses premières années scolaires en République Dominicaine, sous les tropiques et est arrivé dans cette classe parce qu'il était trop « lent » dans tout ce qu'il accomplissait lorsqu'il est arrivé dans une école

.....➤

DOSSIER : Le droit à une éducation inclusive

d'ici. Lui et Simon sont des enfants très intelligents. Ils se demandent ce qu'ils font dans cette classe où régulièrement le professeur ou l'accompagnatrice doit faire des arrêts d'agir avec plusieurs élèves, devant aller jusqu'à s'asseoir sur eux et même appeler l'ambulance.

L'année suivante, vu son âge (13 ans), Simon passe en secondaire I, ou plutôt en secondaire I sur deux ans. Il termine tant bien que mal ces deux années mais trouve l'école ennuyeuse et la plupart des professeurs non intéressés à son succès. En secondaire II, il est de moins en moins motivé et en milieu d'année se fait transférer au programme FLORES. Au début, Simon est enthousiasmé par ce programme où tout se fait par projet et où on utilise l'ordinateur. Étant très doué pour l'informatique, il s'emploie plutôt à utiliser l'ordinateur pour des choses plus intéressantes pour lui et tranquillement est complètement démotivé et arrêtera l'école sans finir son secondaire II (il n'a pas tout à fait 16 ans). Il nous promet de prendre une « année sabbatique » et de retourner à l'école dans un an. Ce qu'il n'a jamais fait.

Depuis, Simon a par lui-même tout appris sur l'informatique, a appris l'anglais et acquis plusieurs autres connaissances. Malgré tout, il est maintenant un marginal sur l'assistance sociale. Il est désabusé du système scolaire et de la société en général et ne croit pas en son avenir. Il a une très faible estime de lui. Il se met continuellement des

Point de vue de Simon sur son année en trouble de comportement

C'est l'art de dérégler complètement un enfant, de l'exclure des autres. On se sent différent des autres. On ne prenait jamais nos dîners et nos récréations en même temps que les autres. Je ne crois pas que le TDA devrait être considéré comme un trouble de comportement : on se concentre tout simplement que sur ce qu'on aime. Aussi, je ne vois pas la nécessité de faire des arrêts d'agir sur des enfants aussi jeunes que 7 ans, cela m'a beaucoup marqué.

bâtons dans les roues pour avancer dans la vie. Est-ce que c'est ce que je prévoyais comme avenir pour mon enfant ? Pas du tout. Où est-ce que tout a chaviré ?

Les classes spéciales et leurs impacts sur ma fille

Les classes dites « spéciales » portent très bien leurs noms: c'est en effet très « spécial » que d'être admis dans leur giron. C'est paniquant, et pour les enfants et pour les parents. C'est dramatique de faire débiter des jeunes vies dans un système semblable. Dès sa première année, mon enfant, Annie, a été « cataloguée » débile léger : le choc.

par Marie Frenette

J'ai eu la chance, par la suite, d'être reçue par le département de psychiatrie de l'hôpital Charles-Lemoyne pour une évaluation psychiatrique complète, à la suite de laquelle l'on nous a recommandé un de leurs orthopédagogues pour aider Annie à développer sa motricité. Mais la commission scolaire à laquelle Annie était enregistrée n'a jamais changé son diagnostic. C'était plus rapide pour eux de sortir Annie des classes régulières que de demander à leurs professeurs de répéter deux fois plutôt qu'une les enseignements.

Donc, les connaissances que Annie a reçues tout au long de son primaire et de son secon-

daire se résument à l'enseignement de l'orthopédagogue de l'hôpital Lemoyne et celui prodigué à la maison. Il n'y a aucun acquis possible à espérer venant de ces classes « spéciales », les troubles de comportement étant intégrés à la catégorie des problèmes d'apprentissage. Les professeurs sont démotivés et épuisés et tout ça réuni donne zéro résultat en fin de parcours pour ces élèves. Lorsqu'ils sortent de ce carcan, ils n'ont aucun, même si mince soit-il, espoir de projets d'avenir.

Ma deuxième grande déception, vis-à-vis du système d'éducation du Québec, est que dans sa jeune vie d'adulte,

Annie s'est inscrite en alphabétisation à la même commission scolaire. Elle était très heureuse, elle se disait qu'enfin elle allait avoir une attestation d'études, mais non, encore là, elle s'est butée à un bloc d'heures strictes et on lui a signifié la porte de sortie sans qu'elle ait terminé le programme.

En résumé, il ne reste, pour ces élèves qu'un laissez-passer pour recevoir de l'aide sociale, paradoxalement tellement décrit par ce même gouvernement, qui les a abandonnés dès leur petite enfance.

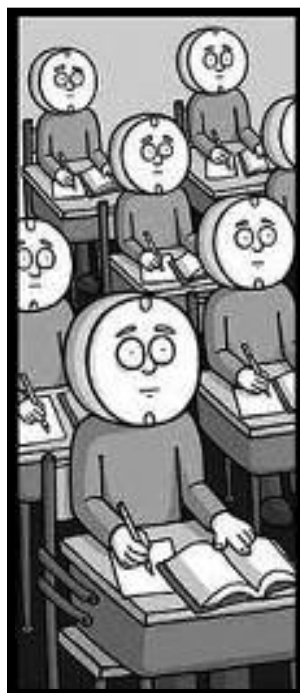
Intégration scolaire – Les jeunes sont absents du débat

Comme le débat sur l'intégration des élèves en difficulté faisait rage sur la place publique et que la voix des jeunes excluEs était complètement occultée, des jeunes de la BÀL ont voulu écrire une lettre ouverte adressée à la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, et à la coalition Pour une intégration réussie. Elle a été publiée dans le journal *Le Devoir* le 28 mars dernier.

*par Julie Arsenault, Valérie Blanchette, Annie Desjardins,
Steve Dupont, Marie-Soleil Grandmont, Marc-Antoine Hamelin,
Karine Jacques, Vicky Lachance, Jérémie Lambert
et Marc-André Larocque*

Ces derniers temps, on parle beaucoup d'intégration et on se prononce surtout contre l'intégration à tout prix. Nous sommes un groupe de jeunes de 16 à 25 ans qui fréquentent la Boîte à lettres de Longueuil et nous sommes également membres du REJESS (Ralliement Engagé envers les Jeunes Exclus du Système Scolaire). Nous avons envie de vous parler du prix de l'exclusion.

Nous essayons de faire entendre notre voix, celle des jeunes exclus du système scolaire, pour que vous arrétiez de faire croire que les classes spéciales sont le remède à la guérison de l'école et à la misère des profs. Vous parlez de nous et de ces jeunes qui sont présentement dans ce sys-



tème comme d'une donnée. Vous parlez des jeunes, mais vous ne parlez pas pour eux.

Quand le milieu de l'éducation a des choses à dire et qu'il veut être pris au sérieux, il va chercher des experts qui ont des titres importants, et qui donnent du poids à ce qu'ils affirment : pédiatres, chercheurs, professeurs, etc. Leur parole a du poids. Il semble que la nôtre n'a aucun poids, aucun intérêt. Pourtant, nous portons les « titres » de trouble de comportement, trouble d'apprentissage ou trouble grave de comportement. Ces « titres » nous suivent partout depuis longtemps. Depuis la maternelle pour certains d'entre nous.

Nous avons tous été exclus des classes ordinaires

pour faire notre parcours en classes spéciales au primaire et au secondaire.

Une étiquette qui pèse

Il faut que vous sachiez qu'aussitôt que l'école nous met une étiquette, on ne s'en débarrasse plus. On doit travailler tellement fort pour prouver à ceux qui nous entourent qu'on vaut quelque chose. Et on doit travailler encore plus fort contre nous-même pour défaire ce qu'on a intégré comme étiquette parce que ça nous suit dans notre vie de tous les jours. Nous pouvons vous dire comment on se sent quand on se retrouve au bout du chemin des classes spéciales, sur le trottoir avec l'aide sociale, analphabètes, sans diplôme, avec une qualification bidon qui ne donne pas de travail. On se sent mal, en colère et trompé.



On dit être contre l'intégration à tout prix. Mais quel prix ont ces jeunes? C'est vrai que la différence fait peur et qu'elle ne fait pas partie des valeurs de l'école. La différence, on la cache, on essaie de la contrôler et de lui rappeler tous les jours qu'elle n'est pas à sa place ou qu'elle n'a pas de place. Même vous, madame la ministre, vous dites : « Je ne suis pas une partisane de l'intégration à tout prix. Je crois que parfois, au bénéfice de l'enfant, le parent doit apprendre à faire son deuil. »

Comment pouvez-vous dire une chose semblable? Ces parents-là sont sans pouvoir devant la machine scolaire. Nos parents ont accepté que nous soyons placés en classes spéciales

parce qu'on leur a dit que c'était ce qu'il y avait de mieux pour nous. Et à nous, on nous a dit que c'était pour notre bien. Ça, c'est quand on nous a dit quelque chose. Mais jamais on ne nous a dit que ce parcours nous mènerait dans un cul-de-sac au bout de dix ans. Si vous saviez par où on passe pour faire son deuil d'un parcours de paumés!

Classes à cubicules

Vous parlez aussi d'intégrer les jeunes dans des classes-répits ou des classes-ressources. Nous avons connu des classes du même nom. Ce sont des classes avec des cubicules où personne ne se voit. On ne se voit tellement pas, le nez collé au mur gris, séparé des autres... Parlez-vous de ces classes où on n'a pas le droit aux pauses? On espère que vous avez en tête autre chose comme modèle d'intégration.

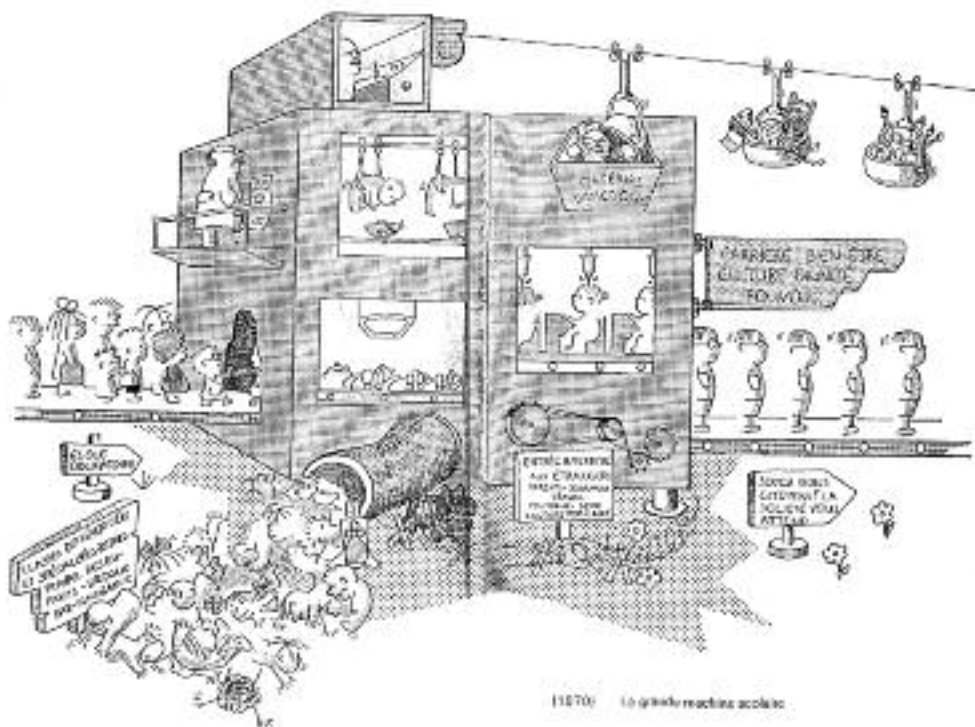
Vous dites qu'il y a des limites à l'intégration sauvage. Nous ne sommes pas des enfants sauvages! Pourquoi faut-il que, chaque fois qu'il est ques-



DOSSIER : Le droit à une éducation inclusive

tion des élèves en difficulté, on prend des images qui marquent pour être certain qu'on comprend à quel point nous sommes monstrueux et à quel point vous n'avez aucune responsabilité et aucun choix que celui d'exclure? On n'est pas des monstres bavant et crachant le feu. Vous devriez essayer de vous mettre à notre place quelques secondes. Il y a des fois où on n'en peut plus et qu'on réagit pour se défendre. On pourrait vous parler de contentions, de pièces d'isolement, de douleur et d'abandon. On a encore de la colère quand on pense à l'école.

Vous dites aussi que les professeurs ne peuvent pas être des orthopédagogues et des psychologues pour être capables de répondre aux besoins des jeunes. Peut-être. Mais ce que nous savons, c'est que les profs sont des êtres humains et qu'ils travaillent avec d'autres êtres humains : les jeunes. Ils devraient pouvoir être branchés, savoir écouter et sentir qu'on est des humains. Et vous savez, quand on a la chance d'avoir un bon prof, on s'en souvient toute sa vie et les diplômés de spécialistes n'ont rien à voir là-dedans.



Nous voulons vous dire qu'il manque un acteur dans la réflexion sur l'intégration et les classes spéciales. Cet acteur-là, c'est nous. Nous vous demandons de choisir la lunette de l'inclusion, de choisir d'entendre la voix des jeunes exclus du système scolaire. Et quand tout sera sur la table, on pourra commencer à dire qu'on veut vraiment du changement, améliorer l'école et faire la preuve que les jeunes, peu importe qui ils sont et d'où ils viennent, sont ce qui est le plus important pour vous et pour la société. Les jeunes ne sont pas dans l'avenir. Les jeunes sont là présentement. Et c'est maintenant que vous devez nous entendre. Ça fait des dizaines d'années que ça dure.



Ce qui m'a allumé cette année

Écrire n'est pas toujours évident, mais quand on part de soi et de ce que l'on aime, c'est beaucoup plus facile. Que ce soit pour parler de nos coups de coeur de l'année ou pour laisser aller le poète en nous, écrire est une belle façon de transformer sa représentation de l'écrit. Voici des textes composés à la fois par les jeunes de la BÂL dans l'atelier du Timbré et les filles de L'Envol dans le cadre de l'atelier Autobiographie.



Le film *La dernière chanson*

Ce film est un drame sentimental tiré du roman de l'écrivain Nicolas Sparks. Il met en vedette Miley Cyrus, Greg Kinnear et Kelly Preston. Il raconte l'histoire d'une jeune fille de 17 ans, Veronica Miller alias « Ronnie » (Miley Cyrus) rebelle même avant le divorce de ses parents, qui se voit obligée de passer l'été avec son jeune frère Jonah chez son père à Tybee Island, en Georgie, l'île où ce dernier a grandi.

par Valérie Blanchette

Le père saisit donc la chance de renouer avec ses enfants, mais Ronnie pas très enchantée, démontre un tempérament déprimé, hostile et méfiant dès son arrivée là-bas. Même Will Blakelee, le gars le plus beau et le plus populaire de l'île, n'échappe pas à son tempérament... Un événement permettra toutefois à ces deux-là de se rapprocher.

Le film nous apprend également que trois ans avant le divorce de ses parents, Ronnie était, tout comme son père, une enfant prodige du piano classique. Mais depuis le divorce, cette jeune rebelle rejette cet instrument et refuse même de parler à son père jusqu'à cet été-là. Quel dom-

mage! Juilliard, la plus célèbre école de musique, porte un grand intérêt à la musique de Ronnie, et ce, depuis son tout jeune âge. Mais celle-ci refuse de s'y inscrire.

Pour un film dramatique, j'ai beaucoup aimé le jeu d'acteurs. Je pouvais m'identifier au personnage principal. Sur une échelle de 5, je donnerais à ce film une cote de 5! Je recommande grandement ce film pour tous! Petits et grands, célibataires ou en couple!!! En tout cas, j'espère que je vous ai donné le goût de voir ce film. Le seul conseil que je peux vous donner, c'est de sortir une boîte de mouchoirs. Vraiment important!

合 Ai = harmonie, union

氣 Ki = énergie vitale, volonté

道 Do = voie, recherche

L'aïkido

L'aïkido est l'art de faire face à une agression avec le sourire. « Le challenge suprême d'un guerrier est de détourner le courroux effrayant de l'adversaire en un rire innocent ». Le « aï » signifie « s'unir » et le « ki » signifie « esprit ».

par Marc-André Larocque

L'art japonais aïkido a commencé par l'apprentissage de Kisdômaru Ueshiba, le fils de Morihei Ueshiba Sensei, le fondateur de l'aïkido. Son savoir a été transmis de 1883 à 1969. L'art de l'Aïkido est une technique d'autodéfense ultime. C'était l'art le plus utilisé des samourais. À cette époque, aucun art martial ne pouvait les vaincre, sauf les ninjas qui étaient plus futés et furtifs. L'aïkido demande beaucoup d'ouverture d'esprit car notre esprit ne doit faire qu'un avec notre corps afin que puisse couler le flux du « ki ». Ainsi, la technique sera parfaite.

Pour moi, l'aïkido est une sorte de délivrance, dans la vie comme à l'intérieur de soi. Une sorte d'art où tout va toujours bien, où l'on voit la vie différemment.

Rock Band

En 2007-2008, la compagnie Harmonix a sorti le jeu Rock Band. Quand mon ami m'a montré ce jeu, j'ai voulu essayer tout de suite tous les instruments : le micro, la guitare, la basse et la batterie. D'après les ventes, ce jeu a fait un succès monstre. Et depuis sa sortie, d'autres versions ont suivi : Rock Band 2, Rock Band Lego, Rock Band Beatles et Rock Band Green Day.

par Valérie Blanchette

Le 26 octobre 2010, le Rock Band 3 faisait ainsi son entrée, mais cette fois beaucoup plus sophistiqué que les précédents : il contient un instrument de plus, le piano, 3 micros, la batterie a des cymbales et la guitare a des cordes ! De quoi devenir de vrais pros !



Moi j'aime bien le micro, même que je fais des pointages de malade. Mais l'instrument que je préfère c'est la batterie avec les cymbales. Depuis qu'il y a les cymbales, je ne suis plus capable de jouer sans elles. Je me suis habituée à jouer pro et je ne suis pas prête d'arrêter. J'espère qu'ils vont sortir un Rock Band 4, mais quoi mettre de plus ?

Ma cote d'appréciation pour ces jeux est de 10 sur 10. Si vous aimez jouer de la musique vous allez aimer jouer à Rock Band, que ce soit seul ou en groupe. Je suis même certaine que ça peut faire lever un party qui fait le mort !

Ah... La poésie!

CHANGER! (slam)

*par les jeunes de l'atelier
Ouvre ta boîte*

Je parle de :
Nos efforts pour
changer le système
scolaire
Nos efforts pour changer vers une
société solidaire
Nos efforts pour persévérer dans un milieu
hostile, débile.



Nos efforts vont finir par nous faire sortir
du marginal
C'est pas banal.

On n'est pas des victimes
On est des humains sublimes
Qui prennent leur destin en main
Pour eux, pis pour les autres qui
s'amènent demain.



Bonheur d'automne



par Marie-Soleil Grandmont

*Sur un banc
Virevoltant au vent
Leurs chevelures se balancent
Joliment dans le temps
Rien n'est mieux en ce moment
Que ces caresses qui s'attachent
Les oiseaux qui s'envolent
Une pluie de feuilles folles*

*Sous ce chêne enivrant
Dominant ce sentiment
Le vent s'écoule doucement
Pour laisser place à la saison froide*

Mon amour pour toi...



par Julie Arsenault

*Mon amour pour toi est sans limite,
Car quoi qu'il arrive, je t'aimerai pour toujours*

*Je te sens grandir tous les jours en dedans de moi
Tu te rapproches de moi jusque dans mon cœur
Et tu embellis toute ma vie*

*Mon garçon, aujourd'hui tu es dans ma vie
pour l'éternité
Et tu me fais aimer la vie
Je t'aime*

Ah... La poésie!

Le chaos

par Jérémie Lambert



Le jour comme la nuit,
les mages de l'ombre
s'installent
Comme un nuage chaotique
sur ce vaste monde

Alors que les démons font face aux personnes mortelles
Aussi plates sur le continent de ma déprime
Je déprime

Comme un dieu banni de la vaste cité des anges
Le ténébreux guerrier se montre dans la nuit
Telle une âme déchue
Pour avoir aidé le démon à sortir son armée des morts
Les combats ne cessent de forcer la vie à s'éteindre
À tout jamais

.....

Gormor le guerrier de la lumière vient défier le mage Lord Jérémie à un combat épique. Le mal commence à s'installer dans le cœur de Gormor le Grand. Lord Jérémie dit : « Viens rejoindre l'armée des ombres, je te donnerai des pouvoirs obscurs ». Gormor s'est décidé à détruire le mage Lord Jérémie alors que celui-ci le désintègre tel un démon de Lucifer.

La dame printemps

par Marc-Antoine Hamelin



Elle arrive dans sa robe de pétales blancs
Fraîchement éclos du bourgeon de son cœur

Son souffle à la fois chaud et rafraîchissant
Nous redonne le sourire et nous sort de notre léthargie hivernale

Elle ouvre sa beauté dans toute sa splendeur
Nous éblouissant de sa « rayonnance »

Sa douce mélodie enchante nos cœurs gelés
Les faisant fondre dans toute leur splendeur

Une vie désorientée

par Valérie Blanchette

À 16 ans, départ d'un être aimé
Début d'une vie désorientée

Comment vivre sans cet être aimé qui est ma mère
Celle qui m'a donné la vie

Même si elle ne m'a jamais montré d'affection
Quelque part dans mon subconscient
Je savais qu'elle m'aimait

Grâce au ciel, j'avais une grand-mère exceptionnelle
Qui aura su s'occuper de moi
À 22 ans, Dieu décide de rappeler cette personne exceptionnelle

Comment vivre sans personne
Pour m'orienter dans une vie vide de sens.





L'amour pour moi...

L'amour c'est quand tu es bien
Dans ta tête et dans ton cœur
Tu te sens épanouie
Que t'as des papillons dans ton ventre
Que tu te sens invincible
Quand tu es avec l'amour « de ta vie »
Quand l'amour est indestructible
L'amour c'est donner de l'affection
C'est accepter d'être aimée
Savoir aimer c'est une sensibilité émotionnelle,
Savoir aimer c'est comme des millions de fourmis
dans ton ventre

Mylène Chevrier



L'amour c'est comme le vent, tu ne peux
pas le toucher
Mais tu peux le sentir. Pour moi l'amour
commence toujours passionnément et finit
toujours par faire mal. En gros, l'amour
pour moi c'est comme une grosse canne de
beans « C'est bon mais ça finit par faire
ch... en c... »

Stefanye Harnois

L'amour c'est une émotion étrange qui
fait que tu es prêt à « tout faire »
pour cette personne que tu aimes, pour
laquelle tu éprouves un désir sexuel et
une attirance.

Jessica Proulx-Desroches

L'amour c'est un sentiment si puissant
qui nous fait sentir « tout drôle » en
dedans. Une sensation si intense que
parfois nous voyons plus loin que
notre pensée. En résumé, l'amour est
le plus beau des sentiments souhaités.
Mais, par contre, peut être la pire des
douleurs à endurer.

Valérie Pelletier



L'amour c'est un sentiment qui fait changer
de comportement.

Aimer quelqu'un d'amour renvoie toutes
sortes d'émotions.

Pour moi c'est un des plus beaux sentiments
qu'on peut ressentir.

Jennifer Boudreau

L'amour et la peur, pour moi, sont beau-
coup associés... Comment peut-on dire « Je
t'aime » à une personne chère à nos yeux
si l'on n'est pas capable de le dire à la
personne la plus importante, c'est-à-dire
NOUS.

Fanny Langlois





On peut se servir de la **BÂL** pour...

- Améliorer sa lecture et son écriture dans la vie de tous les jours.
- **Se préparer à faire un retour à l'école.**
- S'engager dans une démarche de formation à sa mesure.
- **Prendre un temps d'arrêt et prendre conscience de comment cela a fonctionné pour mieux repartir la machine.**
- Utiliser ses talents pour réaliser des projets avec d'autres jeunes.
- **Faire des activités et des rencontres stimulantes.**
- Apprendre et rigoler.



www.boitealettres.ca



450 646-9273

bal@bellnet.ca